

20 - 16/5/67 Séance

DR LACAN.- Je vais d'abord vous annoncer qu'à mon grand regret je ne ferai pas ce cours, ou ce séminaire ( comme vous voudrez l'appeler ), mercredi prochain. Pour la raison qu'il y a la grève, qu'après tout j'entends pour ma part la respecter, entre les incertitudes que nous donnerait qu'en annonce que toute électricité étant coupée, et surtout ce que je ne donne tant de mal, depuis de nombreuses années, pour faire fonctionner ici, à votre bénéfice et au sien, serait rendu inutile. Donc, il faudra le réinscrire d'ici la fin de la séance, pour que les personnes qui arrivent en retard n'ignorent point qu'il n'y aura de "prochain" séminaire", puisqu'on l'appelle ainsi, que dans quinze jours. Sous réserve, je crois, le 10 mai; ça fait donc le 24. Rendez-vous au 24 !

Quelqu'un a-t-il quelque observation à me faire sur ce que je vous ai communiqué à la dernière séance ? Ou quelqu'un s'est-il fait quelque réflexion comportant spécialement - ~~un~~ <sup>un</sup> ~~désire~~ <sup>désire</sup> na lanternes - ce que j'ai écrit au tableau ?

... Il ne semble pas, et je ne sais pas si je dois ou non en respirer ! Est-ce à cause de la profonde distraction avec laquelle on reçoit ce que je peux inscrire ?

Enfin, je me suis fait, en tantant chez moi, un sang d'encre, pour avoir écrit au tableau la formule de petit a ( bien sûr ! ) racine de 5 moins 1 sur 2. Et puis, tant de suite après, la valeur de racine de 5 : 2,236... enfin ... et quelques choses. Puis, je me suis livré à quelques plaisanteries sur la table des logarithmes.



421

2

qu'  
pour

J'aurais mieux fait de vous préciser, bien sûr, que ce que j'écrivais là n'était pas la valeur de petit  $a$ , mais de racine de 5. On ne s'imagine pas que petit  $a$ , c'est 2, ... et quelque chose. ( - Non, dit une voix de femme. ) Puisqu'au contraire, petit  $a$  est inférieur à l'unité. C'est un chiffre qui est ~~un peu plus petit~~... un petit peu plus élevé que six dixièmes. Ceci n'est pas inutile à connaître quand vous voulez inscrire ces longueurs ou ces lignes dont je me sers, et mettre dans une parenthèse à peu près exacte la longueur de petit  $a$  à côté de la longueur définie pour équivaloir à l'unité.

La seconde erreur que j'ai faite, c'est qu'à la suite d'une longue série d'égalités, notamment celle qui s'écrit par  $1 + \frac{a}{1}$ , par exemple,

j'ai fini, à la fin, par écrire : =  $a$ , alors que c'était  $\frac{1}{a}$  qu'il fallait écrire.

Enfin, pour ceux qui ont copié ces formules, qu'ils les corrigent !

---

Nous continuons de nous avancer dans notre objet de cette année, et, bien sûr, cette logique que j'ai abordée devant vous sous le nom d'une "logique de fantaisie", à une fin que j'ai plusieurs fois d'ailleurs et dont il faut bien qu'enfin elle vienne à s'appliquer. A s'appliquer à quelque chose qui ne saurait être, bien sûr, qu'une œuvre de criblage, ou même à proprement parler de critique, contre ce qui est avancé à un certain niveau de l'expérience et

422

*parfois*

sous une forme théorique qui, parfois, prête à défaut. Dans ce dessein, j'ai ouvert, ou plutôt rouvert, à votre usage, un ouvrage qui n'avait pas manqué de me paraître important au moment qu'il a surgi, et il est à vous tous accessible puisqu'il a été traduit en français sous le nom de "La Névrose de Base", de quelqu'un qui assurément ne manque ni de talent ni de pénétration analytique et qui s'appelle M. BEGGLER. C'est un ouvrage que je vous recommande, puisque vous allez avoir encore quinze jours devant vous; que je vous recommande à titre d'exemple, de support occasionnel de ce à quoi peut servir notre travail ici. En vous le recommandant à titre d'exemple, bien sûr ce n'est pas vous le recommander à titre de modèle ( c'est pourtant, comme je l'ai déjà dit, un ouvrage de grand mérite ); ce n'est pas certes par cette voie que nous verrons d'aucune façon s'éclaircir ce qu'il en est de la nature de la névrose. Mais, assurément, ce n'est pas dire non plus qu'il ne soit pas là aperçu quelque ressort essentiel. Les notions de structure qui sont ici mises en avant - et qui d'ailleurs, au sens où j'emploie pour l'instant ce mot, ne sont pas le privilège de cet auteur, - ce qui s'énonce d'habitude dans la notion de couche - que, pour la même raison, on étage, superficiel ou profond, ou, inversement, profond ou superficiel -, celles notamment dont part l'auteur, d'est, à savoir, que dans les cas qu'il envisage, mais encore faut-il ajouter qu'il les considère de beaucoup comme les plus nombreux dans la névrose, les cas définis à son sens par ce qu'il appelle " la régression orale " se définissent par quelque chose qu'après tout je n'ai pas de raison - puisque c'est là résumé en quelques lignes - de ne pas directement emprunter à son texte ( ce sera plus sûr! )

" Des névroses orales font surgir constamment la situation du triple mécanisme de l'oralité, que voici :

Primo : Je me crérai le désir masochique d'être rejeté par ma mère ."

Que quelqu'un écrive : 18 ) être rejeté ( tout à fait dans le coin, à droite ). Muriel, si vous voulez bien, vous

423

ne rendrez ce service . Prenez ces gros machins ( les max-  
cusures ), qui sont là pour ça.

( MURIEL écrit au tableau :

"1) Etre rejeté "...

( Le Dr LACAN continue : "2) Je ne serai pas..." , puis  
se ravise : ) Je finis le premier paragraphe :

" ... Je me créerais le désir masochi-  
que d'être rejeté par ma mère, en  
créant ou déformant des situations  
dans lesquelles quelque substitut de  
l'image pré-œdipienne de ma mère  
refuserait mes désirs."

Ceci est la couche la plus profonde, celle dont l'accès  
est le plus difficile, celle contre la révélation de laquelle  
le sujet se défendra le plus fortement et le plus longtemps.  
( : Je dis ceci pour les auditeurs les plus novices , de cette  
salle. )

...

2) Je ne serai pas conscient de  
mon désir d'être rejeté et de ce que je  
suis l'auteur de ce rejet; je verrai  
seulement que j'ai raison de me défen-  
dre. Mon indignation est bien justifiée,  
ainsi que la pseudo-agressivité que je  
tâchais en face de ces refus. "

( MURIEL : ) " 2e Pseudo-agressivité " . Ecrivez  
seulement ces mots, s'il vous plaît.

( MURIEL écrit au tableau, avec une  
faute d'orthographe :

2e Pseudo-agressivité."

... "39) Après quoi, je m'apitoierai sur moi-même, en raison de ce qu'une telle injustice" (entre guillemets) ne peut arriver qu'à moi. Et je jouirai, une fois de plus, d'un plaisir masochique."

*d'ailleurs*

Je passe sur ce que BERGLES y ajoute, <sup>de</sup> ce qu'il appelle le point de vue clinique, singulière définition qu'il fait entre ceci qu'il considère comme résolvant le genèse du trouble - l'élément génétique -, cette forme ou aspect clinique se définissant pour lui par l'intervention d'un Surmoi dont la vigilance consiste, précisément, à maintenir la présence de l'élément qu'ici il désigne comme masochique, comme élément toujours actif dans le maintien de la défense.

*qu'on  
dit  
dans*

Ce second point de vue est en lui-même à discuter, et je ne le ferai pas aujourd'hui. Ce que, aujourd'hui, sur ce sujet, j'avance, est ceci : que nulle part n'est articulé en cet ceci qui, au reste, est juste, que, dans la position orale, le sujet, dit-il, ~~ne~~ veut être refusé. Pourquoi il n'est pas vrai de dire que la pulsion orale consiste à vouloir obtenir, normalement, le sein. L'observation est fondée dans sa position radicale ; au nul/point de ce travail de BERGLES, il n'est de quelque façon rendu compte de ce que ce veut dire au regard d'une pulsion définie comme orale, et pour ce, en quelque sorte au départ, ce qui en semble la tendance disons naturelle est ainsi renversé. Point pourtant important en ceci que, précisément, c'est de sa position naturelle que le sujet arguera pour soutenir cette agressivité que BERGLES, très justement, dénonce "pseudo", car ce n'est pas une. Ceci, bien sûr, laissant ouvert ce dont il s'agit au niveau d'une agressivité qui ne serait pas pseudo.

Comme, sur ce sujet, j'ai introduit un registre qui est à proprement parler celui du narcissisme, équivalent à ce que, dans la théorie traditionnellement reçue, on appelle "narcissisme secondaire", comme j'y ai mis l'agressivité comme étant sa dimension constitutive, et ce me distingue, à ce titre, de la pure et simple agression, nous nous retrouvons là dans un éventail de notions, depuis celle, brute, d'agres-

425

sion, qui ne convient en presque aucun cas quand il s'agit de phénomènes névrotiques : celui d'agressivité narcissique, enfin, de cette pseudo-agressivité que spécifie BINFOLDER comme ressortant, ~~de~~ certains niveaux, de la névrose orale.  
A un

Je pointe simplement ces distinctions, sans leur donner pour l'instant leurs développements complets.

Quoi qu'il en soit, la question se pose de ce qu'il convient de maintenir comme le statut jusqu'à présent défini comme agressif d'un certain temps de la pulsion orale, et pourquoi, dans la névrose orale, cet aspect de l'être refusé est posé, par BINFOLDER, comme étant le plus radical. La seule portée de ma remarque n'est pas d'en trancher quant au fait. Outre que, bien sûr, d'en trancher impliquerait de chercher de quoi il s'agit, à savoir de quelle névrose, de quel moment ~~de la névrose~~, d'abord, mais de ceci qui manque dans un texte théorique, à savoir s'il n'y avait pas à se pencher, précisément, au point où ici les choses s'arrêtent, à savoir sur ce que veut dire et pourquoi qu'appartient le terme "d'être refusé".

de parole  
avait

"Etre refusé" suggère quelque suspens questionnant.  
"Etre refusé", à quel titre ? "Etre refusé" en tant que quoi ?

Leurs

(de)

Ce n'est tout de même pas pour nous, à ~~la~~ surpasser au seuil de la théorie analytique, chose nouvelle que ce qui se passe quand nous nous présentons dans une relation, par exemple, que l'on qualifiera d'intersubjective. Vous savez, ~~ce~~ est égard, ce qui peut être avancé dans un certain mode de pensée, qui est celui, hégélien, dont SARTRE lui-même, détachant un rang, a mis en valeur l'accent qu'à un certain niveau il peut prendre : celui qui a été qualifié d'exclusion mutuelle et mutuelle des consciences, du caractère inextinguible de leur coexistence, de cet "moi ou lui, ou moi" qui surgirait dès qu'à proprement parler apparaît la dimension du sujet.

C'est assez dire aussi combien ce relief tombe sous la portée des critiques qu'on peut avancer contre la genèse initialement prise dans "la lutte à mort", et lutte à mort qui prend son statut de cette conception radicale du sujet comme absolument autonome, comme Selbstbestimmtsein.

Est-ce de quelque chose de cet ordre qu'il s'agit ? Il ne semble assurément pas. Puisque tout ce que nous apporte l'expérience analytique concernant le stade dit oral y fait intervenir de bien autres dimensions, et, surtout nécessairement, cette dimension corporelle de l'agressivité orale, du besoin de mordre et de la peur d'être dévoré.

L'être refusé, donc, est-il à prendre dans cette occasion comme concernant l'objet ? A la vérité, on en verra facilement pointer la justification en ceci : qu'être refusé serait, dans ce registre, à proprement parler, se sauver de soi-même de l'englobement du partenaire maternel.

Ce serait peut-être aussi un peu trop simple que de répondre ainsi à la question du statut de l'être refusé. Et dire que c'est trop simple est suffisant et souligné par ceci - ceci deux fois répété dans les lignes que je viens de vous lire, de FREUD, et qui associe à cette névrose orale, comme lui étant essentielle, la dimension du masochisme - : l'être refusé en question est un refus de défiance, "un refus humiliant", écrit encore ailleurs l'auteur, et c'est en ceci qu'il se permet d'introduire l'étiquette de masochisme, qu'il qualifie de "masochisme psychique", en l'occasion, consacrant en quelque sorte un usage vulgaire du terme de masochisme, dont je ne dis pas qu'il n'y ait pas, dans tel texte de FREUD, prétente à l'introduire, mais qui, étendu et pris dans cet usage où il est maintenant de plus en plus en usage courant est à proprement parler ruineux.

L'allusion à la référence à l'objet, au niveau de ce refus, est, là seulement, ce qui pourrait justifier l'in-



427

roduction de la dimension du masochisme à ce niveau.

Il est inexact de dire que ce qui caractérise le masochisme, c'est le côté pénible, assumé comme tel, dans une situation. Aborder les choses sous cet angle aboutit à cet abus de faire une certaine faute; de la dimension sado-masochisme, le registre essentiel, par exemple, de toute la relation analytique. Il y a là une véritable perversion, autant de la pensée de FREUD que de la théorie et de la pratique. Et ceci est à proprement parler insoutenable, ~~car~~ la dimension du masochisme est définie précisément sans doute par le fait que le sujet assume une position d'objet, au sens le plus accentué que nous donnons au mot "objet", pour le définir comme cet effet de chute, de déchet, de reste de l'avancement subjectif.

quand

Le fait que le masochisme instaure une situation réelle à l'avance, et réelle dans ses détails, qui peut aller jusqu'à le faire séjourner sous une table, dans la position ~~de~~ chien, ceci fait partie d'une mise en scène, d'un scénario, qui a son sens et son bénéfice, et qui, incontestablement, est au principe d'un bénéfice de jouissance, quelque note que nous puissions y ajouter ou non, concernant le maintien, ~~ou~~ le respect et l'intégrité, du principe du plaisir. Que cette jouissance soit étroitement liée à une manœuvre de l'Autre, di-rais-je, qui s'exprime le plus communément sous la forme du contrat - quand je dis "du contrat", je dis du contrat écrit, de quelque chose qui dicte, tout autant à l'Autre - et bien plus encore à l'Autre qu'au masochiste lui-même -, toute sa conduite : c'est ceci qui doit nous instruire, concernant le rapport qui donne sa spécificité, son originalité, à la perversion masochique, - qui est hautement faite pour nous éclairer jusqu'en son fond sur la part qu'y joue l'Autre, au sens où j'entends ce terme. J'entends l'Autre avec un grand A, l'autre lieu où se déploie dans l'occasion une parole qui est une parole de contrat.

d'un

Réduire l'usage du terme "masochique", après cela, à être quelque chose qui se présente comme simplement une

428

exception, une aberration, à l'accès du plaisir le plus simple, est quelque chose de nature à engendrer tous les abus, dont le premier - dont le premier ! - est ceci, pour lequel, mon Dieu, je ne croirai pas employer un terme trop fort ni inapproprié en relevant, dans les lignes de BERGER, d'un bout à l'autre de ce livre remarquable, rempli d'observations très fouillées et toutes très instructives..., de relayer pendant ce quelque chose que j'appellerai une exaspération qui n'est pas loin de réaliser une attitude méchante à l'égard du malade: tous ces gens qu'il appelle - qu'il appelle, comme si c'était là un grand tort de leur part - " collectionneurs d'injustices ". Comme si, après tout, nous étions dans un monde où la justice soit un état si ordinaire qu'il faille vraiment y mettre du sien pour avoir à se plaindre de quelque chose. Ces " collectionneurs d'injustices " chez qui, assurément, il décèle leur opération la plus secrète dans le fait d'être rejetés. Mais, après tout, nous ne pouvons pas ne pas nous-mêmes émettre contre BERGER cette idée que, dans certains cas, après tout, être rejeté, comme nous l'avons d'ailleurs suffisamment... ( des fantasmes, c'est autre chose ! je parle ici de la réalité )... il vaut peut-être mieux, de temps en temps, être rejeté qu'être accepté trop vite. La rencontre qu'on peut faire avec telle ou telle personne qui ne demande qu'à vous adopter n'est pas toujours la meilleure solution, n'est pas toujours de ne pas y échapper.

Pourquoi cette partialité ? (qui, en quelque sorte, implique une ~~certaine~~ qui serait dans la nature des choses, dans leur bonne pente): de faire toujours tout ce qu'il faut pour être admis. Ceci supposant qu'être admis est toujours être admis à une table bienfaisante.

Ceci, assurément, n'est pas sans être de nature inquiétante et ne pas nous paraître, à l'occasion, à pointer pour remarquer que telle ou telle chose qui peut se passer dans le monde, et par exemple, tout simplement, pour l'instant, dans un certain petit district de l'Asie du Sud-Ouest, c'est que, de quoi s'agit-il ? Il s'agit de convaincre certaines gens qu'ils ont bien tort de ne pas vouloir être admis aux bienfaits du capitalisme. Ils préfèrent être rejetés. C'est à partir de ce moment, semble-t-il, que devraient se poser les questions sur certaines significations. Et notamment celle-ci, par

429

exemple, qui nous montrerait - qui nous montrerait sans doute, mais ce n'est pas aujourd'hui que je ferai dans cette direction même les premiers pas - que si FREUD a écrit quelque part que "l'anatomie c'est le destin", il y a peut-être un moment où, quand on sera revenu à une saine perception de ce que FREUD nous a découvert, on dira je ne dis même pas ~~que~~ "la politique c'est l'Inconscient", mais, tout simplement : l'inconscience, c'est la politique.

Je veux dire que ce qui lie les hommes entre eux, ce qui les oppose, est précisément à motiver de ce dont nous essayons pour l'instant d'articuler la logique.

Car c'est faute de cette articulation logique que ces glissements peuvent se produire, qui font qu'avant de s'apercevoir de ce que, pour être rejeté, pour qu'être rejeté soit essentiel, comme dimension, pour le névrotique, il faut en tout cas ceci : qu'il offre.

Comme je l'ai écrit quelque part, <sup>car</sup> aussi bien le névrotique que ce que nous faisons nous-mêmes - et pour cause, puisque ce sont ces chemins que nous suivons - ça consiste précisément, avec de l'offre, à essayer de faire de la demande, et que bien entendu une telle opération, ni dans la névrose, ni non plus dans la cure analytique, ne réussit pas toujours, surtout si elle est conduite maladroitement. Ceci aussi, d'ailleurs, est, de nature, - car nul discours analytique n'est sans présenter pour nous l'occasion, l'interrogeant, l'occasion de nous apercevoir de ce qu'il implique dans un certain cours, ~~et~~ innocent, où il ne sait jamais lui-même ( je dis : ce discours analytique ) jusqu'où il va dans ce qu'il articule.

Ce qui nous permettrait de nous apercevoir, en effet, que si la clef de la position névrotique tient à ce rapport étroit ~~et~~ la demande de l'Autre, en tant qu'il essaie de la faire surgir, c'est bien - comme je le disais à l'instant - parce que lui s'offre et que, du même coup, nous voyons le caractère fantasmatique et donc caduc de ce mythe,

△

le préalable

de ce mythe introduit, par ~~la~~ ~~prescrit~~, analytique, et qui s'appelle l'oblativité. C'est un mythe de névrosé ! (curvature de xiros)

dans ?

Mais qu'est-ce qui motive ces besoins qui s'expriment dans ces biais paradoxaux et toujours si mal définis ?, si on les rapporte purement et simplement au bénéfice, recueilli ou non à leur suite, de la réalité, Si on ennet cette première étape, essentielle, et à la lumière seule de laquelle ( je dis : étape ) ce qui ressort de ces résultats dans le réel peut se juger ? n'est-ce l'articulation logique de la position névrotique dans le cas présent, et aussi bien de tous les autres.

... Sans une articulation logique qui ne fait pas intervenir aucun préjugé de ce qui est à souhaiter pour le sujet, qu'en savez-vous ? Qu'en savez-vous, si le besoin... si le sujet a besoin de se marier avec telle ou telle... s'il a loupé son mariage à tel détour, si ce n'est pas, pour lui, une veine ?

quant à

a De quoi vous mêlez-vous, au remontrant ? Alors que la seule chose à quoi vous avez affaire affaire, c'est la structure logique de ce dont il s'agit. De ce dont il s'agit nécessairement, ~~dans le cas~~ d'une position comme celle qu'on pourra qualifier du désir d'être rejeté.

j'ai fait un...

est

Vous avez d'abord à savoir ce que le sujet, à ce niveau, poursuit. Quel est, pour le névrotique, la nécessité, et le bienfait, peut-être, qu'il y a à être rejeté. Et y épingler, de surplus, le terme de masochique est simplement, dans l'occasion, y introduire une note péjorative, qui immédiatement suivie - comme je l'avais marqué tout à l'heure - d'une attitude directive de l'analyste, peut, à l'occasion, aller jusqu'à devenir persécutive. et qui

au  
au

voilà pourquoi il est tout à fait nécessaire de reprendre les choses à ce moment là faire cette année, et, puisque nous y sommes, de rappeler que si je suis parti, de l'année, de l'acte sexuel dans sa structure d'acte, c'est relation à ceci : que le sujet n'a ~~rien~~ <sup>rien</sup> vient ~~aujourd'hui~~ que par le rapport d'un signifiant à un autre signifiant, et que ceci en exige - je veux dire de ces signifiants - le matériel.

met

Faire un acte, c'est introduire ce rapport de signifiants. Par quoi la conjonction est consacrée comme significative, c'est-à-dire comme une occasion de penser, et l'accent sur la négation de la situation, parce qu'on imagine que c'est la volonté qui préside au fort-da, par exemple, comme, du jeu de l'enfant. Ce n'est pas le côté actif de la matricité qui est, là, la dimension essentielle; ce côté actif de la matricité ne se déploie, ici, que dans la dimension du jeu (le Dr LASAN précise bien : "j e u"). C'est sa structure logique qui distingue cette apparition du fort-da, pris ~~pour~~ pour exemplaire et devenu maintenant un bateau. C'est parce que c'est la première thématization signifiante, sous forme d'opposition phénotique, d'une certaine situation qu'on peut qualifier d'active, mais seulement au sens où désormais nous ~~l'appellerons~~ <sup>l'appellerons</sup> active que celle-ci, au sens où je l'ai définie, la structure de l'acte. ce qui

caché

La chose en question de l'acte, dans cette relation si distordue, ~~ce~~ <sup>est</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> exclue, mise à l'ombre. Qu'est est la relation entre deux êtres appartenant à deux classes qui sont d'instinct pour l'état-civil et pour le conseil de révision, ~~mais~~ <sup>mais</sup> que, précisément, notre expérience nous a appris à voir pour n'être absolument plus évidentes, pour la vie familiale par exemple, et assez brouillées pour la vie secrète; autrement dit, ce qui définit l'homme et la femme?

~~De~~ la théorie, est l'expérience analytique d'appartenances } : la notion de satisfaction. Je veux dire comme essentiel à cet acte.

ce qui

Satisfaction dans le texte de FROUD : "Besriedigung", et introduit la notion d'une paix survenant.

432

Cette satisfaction est-elle la satisfaction de la décharge, de la détumescence ? Satisfaction simple en apparence, tout à fait propre à être reçue. Néanmoins, il est clair que tout ce que nous développons en termes propres plus ou moins propres ou impropres, implique que la satisfaction, puisque nous distinguons celle, par exemple, qui serait de l'ordre pré-génital de celle qui est génitale, implique une autre dimension : celle impliquée même par cette différence.

121  
d'autre  
ce qu'

Qu'assurément, d'abord, un terme comme celui de " relation d'objet " se soit ici imposé, va de soi. Ce qui n'ôte rien au caractère bouffon de ce qui se passe quand on essaie d'inscrire ce terme de " varies " / de l'échelonner selon le plus ou moins d'aise où s'inscrit la relation. Car il ne s'agit ni de rien quand on distingue la relation génitale par ces deux traits : d'une part, la prétendue tendresse qu'on pourrait facilement, aisément - je ne targue de le faire - soutenir qu'elle n'est en aucun cas que la réversion d'un mépris ; d'autre part, si on y accentue <sup>ce</sup> la prétendue essence de la rupture, voire du deuil. Ainsi, le propre de la relation, j'entends de la " relation sexuelle " ( entre guillemets ), en tant qu'elle deviendrait génitale, serait qu'on aurait d'autant plus d'aise à penser, du partenaire : " Tu peux crever ! "

Reprenons les choses d'un autre plan de certitude : à quel l'acte sexuel satisfait-il ?

121

Il est bien évident, d'abord, qu'on peut répondre, et légitimement, simplement : au plaisir. Je ne connais qu'un seul registre où cette réponse soit pleinement tenable : c'est un plan ascétique, qui est tenu dans l'Histoire par DIOGENE, qui fait le geste public de la masturbation, comme le signe de cette affirmation théorique d'un hédonisme dit, en raison même de ce mode de manifestation cynique et qu'on peut considérer comme un traitement " radical " : un traitement radical du désir, <sup>et</sup> qui n'est pas sans se payer d'un certain prix.

Puisque, tout à l'heure, j'ai introduit la dimension politique, chose curieuse et tout à fait sensible, ce type philosophique s'exclut lui-même, comme il se voit non pas seulement aux anecdotes, mais à la position du personnage dans son tournoi, eût-il un visiteur comme ALI ALI, qui se paie d'une exclusion de la dimension de la cité.

Je répète : il y a là quelque chose dont on aurait tort de se méfier. C'est une face à prudemment parler esthétique. Un mode de vie. Il n'est probablement pas si typique. Je ne peux rien en dire : je n'ai pas essayé. ( - Oh ! s'exclame-t-on, au fond de la salle. ) Vous entendez, ou pas ? Vous n'entendez pas ? A quel ça sert, tous ces machins ? (Le Dr FACON vise les appareils de sonorification) ( - Oh, tout de même ! dit-on encore. ) ( rires )

Donc, il ne faudra pas oublier ce lieu du plaisir, de la moindre tension. Seulement, il est clair qu'il n'est pas suffisant, ce lieu ; que bien d'autres modes, qu'une très grande variété de modes apparaissent, de satisfaction, au niveau de la recherche impliquée par l'acte sexuel.

Notre thèse, celle à laquelle donne corps ce cours de cette année, de la possibilité de saisir l'ensemble de ces modes, en dehors d'une scrutation logique, seule capable de rassembler, dans la variété comme dans l'ampleur, les différents modes de satisfaction, l'ensemble dont il s'agit, est instauré ce que nous appellerons, provisoirement et sous réserve, un être masculin et un être féminin, dans cet acte fondateur que nous avons évoqué au départ de notre discours de cette année, en l'appelant l'acte sexuel : si j'ai dit qu'il n'y a pas d'acte sexuel, c'est au sens où cet acte conjuguait, sous une forme de répartition simple, celle qu'évoque, dans la technique, par exemple, dans la technique usuelle, dans celle du serrurier, l'appellation de pièce mâle et de pièce femelle. Cette répartition simple ce constituant une partie simple, inamovible, par où la subjectivité s'augmenterait comme telle, mâle ou femelle. J'ai fait état, au son temps et au son lieu, du fameux " Tu es





de ce que nous articulons à court de journée, à savoir que l'acte sexuel implique un élément tiers à tous les niveaux. Savoir, par exemple, ce que l'on appelle " la mère " - la mère, dans l'Oedipe, à laquelle est accroché  $\Sigma$  tous les ravalements de la vie amoureuse, en tout cas qui reste toujours présente dans le désir, de ce fait - ou, encore, le phallus en tant qu'il doit ramener à celui qui l'a - c'est-à-dire à l'homme, en tant que le complexe de castration veut dire ~~quelque chose~~ quelque chose qui n'est pas du tout encore né au jour, puisqu'il implique que nous inventions, à son propos, la portée d'une négation spéciale : car enfin, s'il ne l'a pas dans le registre et pour autant que l'acte sexuel peut exister, ce n'est pas pour autant non plus qu'il le perde ! (le sujet de cette négation, j'espère, pourra être abordé avant la fin de cette année) - que ce phallus, d'autre part, devient l'être du partenaire qui ne l'a pas.

interdit

quelque chose

C'est ici que nous trouvons sans doute la raison pour quel ANISTOR - comme je l'ai rappelé la dernière fois - si sourd à la grammatique paraît-il - nous dit-on - qu'il fut à développer l'éventail, la liste des Catalogues et des Catégories, curieusement, après avoir tout dit : la quantité, la quantité, le  $\rho$ , le  $\lambda$ , le  $\nu$ , et tout et tout ce qui suit dans la baraque, n'a absolument pas soufflé - encore que la langue grecque, comme la nôtre, soit absolument soumise à ce qu'on appelle la " sexualité ", à savoir qu'il y a le faucueil et là qu'il y a la photo (comme, d'ailleurs... tenez ! en passant je pourrais vous renvoyer l'orthographe : ça vous instruira beaucoup sur tout ~~est~~ dimensionné tout à fait / ~~alors~~ de la relation analytique : le faucueil, " pho " et la photo, " feu " (mirage), c'est très amusant ! ... - enfin, quel qu'il en soit, ANISTOR n'a jamais songé à soutenir, à propos d'aucun " écart " ~~est~~ tout de même ~~il~~ tout au long de son temps que ~~est~~ de savoir qu'il y avait une catégorie du ~~est~~.

dissimulé

l'important

(bien il y a cela)

De deux choses l'une : ou il n'était pas, autrement qu'en le dit, guidé par la grammatique; ou ~~est~~ alors, à

raison Teny

cette omission, quelque ~~tristesse~~ <sup>raison</sup> / il est probablement...  
~~elle est probablement~~ ... lié à ceci : quand j'ai parlé,  
 tout à l'heure, d'être masculin ou d'être féminin, il y  
 avait là un emploi fautif, à savoir que, peut-être, l'être  
 n'est-il - comme s'exprime encore PICHON - insexuable ; qu'  
 le ~~co~~ <sup>co</sup> ~~ci~~, la coïté du sexe, est peut-être manquante,  
 qu'il n'y a peut-être que le phallus; qu'à l'exprimer, en  
 tout cas, bien des choses, en particulier cette lutte des  
 sauvage qui s'établit autour, <sup>d'où</sup> ~~d'où~~ <sup>document</sup> ~~d'où~~ <sup>document</sup> assurément la rai-  
 son visible, ~~laissez~~ <sup>document</sup> dernière, de ce que l'on appelle " la  
 lutte des sexes ". Seulement, je crois aussi, là encore,  
 que la lutte des sexes est quelque chose auquel d'ailleurs  
 l'Histoire démontre que ce sont les psychanalystes les plus  
 superficiels qui s'y sont arrêtés. Néanmoins, il reste une  
 certaine ~~à~~ <sup>à</sup> ~~prendre~~ <sup>à</sup> ~~prendre~~ <sup>à</sup> dans ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~sens~~ <sup>sens</sup> ~~là~~, avec l'ac-  
 cent de Verborghenheit que lui donne HEIDEGGER, <sup>haut</sup> ~~haut~~ <sup>être</sup> ~~être~~,  
 proprement parler, à instaurer quant à ce dont il s'agit  
 concernant l'acte sexuel.

cela expliquait  
ce qui

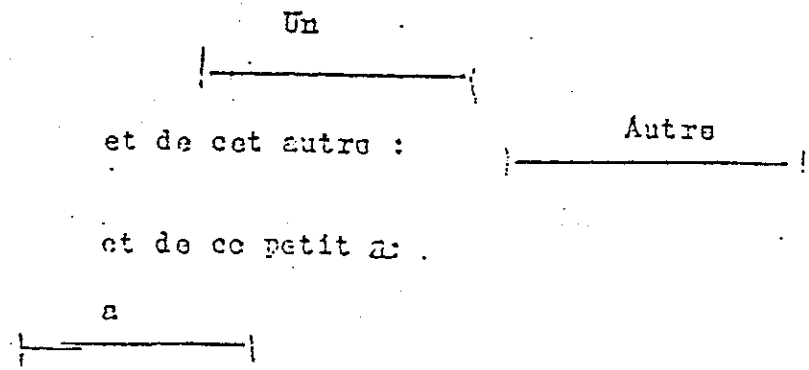
aussi donc

le  
est

1/101

1/104

C'est ceci qui justifie l'emploi, par moi, de ce  
 schéma, qui, je le souligne en passant, pur ne pas faire  
 de confusion avec d'autres choses que j'ai dites dans  
 d'autres circonstances, et notamment concernant la structu-  
 re et fonction de la ceugure - dont je vous ai dit parbis  
 que, telle je la symbolise quand je la fais jouer sur ce  
 qu'on appelle " le plan projectif ", je prétends non pas en  
 faire une métaphore, mais, à proprement parler, parler du  
 support réel de ce dont il s'agit - ... il en est bien  
 entendu de même dans le très simple petit schéma de ce Un,  
 que j'ai fait, la dernière fois, pointillé et perforé :



432

De  
 ... Cette triplicité très simple, autour de laquelle peut et doit se développer un certain nombre de points que nous avons à mettre en relief à ce propos, concernant ce qu'il en est de ce qui se rapporte au sexe, tout ce qui est du symptôme et dont, cette année, j'entends poser (certes d'une façon répétée et que je ne saurais trop répéter) les bases quand il s'agit de catégories nouvelles ; répéter ce qui va nous servir de base.

(claire)

Le Un ( pour commencer par le milieu ) est le plus litigieux. Le Un concerne cette prétendue union sexuelle, c'est-à-dire le champ où il est mis en question de savoir ce qui peut se produire : l'acte de partition que nécessiterait la répartition des fonctions définies comme mâle et femelle.

Nous avons dit déjà, avec la métaphore du chaudron, que j'ai rappelée la dernière fois, qu'il y a en tout cas ici, provisoirement, quelque chose que nous pouvons désigner que de la présence d'un " gap ", d'un trou si vous voulez. Il y a quelque chose qui ne colle pas, qui ne va pas de soi, et c'est précisément ce que je voulais tout à l'heure de l'abîme qui sépare toute promotion, toute proclamation de la bipolarité mâle et femelle, de tout ce que nous donne l'expérience concernant l'acte qui la fonde. Je veux dire ici pour aujourd'hui, dans le temps qui m'est imparti ce midi, que c'est de là, de ce champ Un, de ce Un fictif, de ce Un auquel se cramponne toute une théorie analytique dont vous m'avez entendu aux dernières fois, à maintes reprises, dénoncer la fallace, ... il importe de poser que c'est de là, de ce champ désigné Un, numéroté I, non assumé comme unifiant au moins jusqu'à ce que nous en ayons fait la preuve - que c'est de là que parle toute vérité. En tant que pour nous, analystes, et pour bien d'autres, avant même que nous soyons apparus, quoique par bien longtemps pour une pensée qui date de ce que nous pouvons appeler de son nom, après tout : le tournant marxiste, la vérité n'a pas d'autre forme que le symptôme.

Le symptôme, c'est-à-dire la signification des discordances entre le réel et ce pourquoi il se donne.

438

... L'idéologie, si vous voulez, mais à une condition. C'est que, pour ce terme, vous alliez jusqu'à y inclure la perception elle-même. La perception, c'est le modèle de l'idéologie. Puisque c'est un crible par rapport à la réalité. D'ailleurs, pourquoi s'en étonner ? Tout ce qui existe d'idéologies, depuis que le monde est plein de philosophes, ne s'est après tout jamais construit que sur une réflexion première, qui partait sur la perception.

Mais  
à priori

J'y reviens. Ce que FREUD appelle " le fleuve de bon ", concernant le plus vaste champ de la connaissance, toute cette part de la connaissance absolument inépuisable dont nous émergeons à peine pour l'épingler du terme de connaissance " mystique " : à la base de tout ce qui s'est manifesté au monde, de cet ordre, il n'y a que l'acte sexuel. Envers de sa formule : " il n'y a pas d'acte sexuel ". La position freudienne, il est tout à fait superflu de prétendre s'y rattacher en quoi que ce soit, si ce n'est à prendre à la lettre ceci : à la base de tout ce qui a apparté, jusqu'à présent, mon Dieu, de satisfaction, la connaissance ( je dis : " la connaissance ", je l'ai épinglée " mystique " pour la distinguer de ce qui est né de nos jours sous la forme de la science : tout ce qui est de la connaissance ), il n'y a, à son principe, que l'acte sexuel.

(/ps)

Dire, dans FREUD, qu'il y a, dans le psychisme, des fonctions desexualisées, ça veut dire, dans FREUD, qu'il faut chercher l'origine à leur origine. Ça ne veut pas dire qu'il y a ce qu'on appelle en ces lieux, pour des besoins politiques, la femme / ~~sexuelle~~ / non conflictuelle, par exemple : un moi plus ou moins fort, plus ou moins autonome, qui pourrait avoir une appréhension plus ou moins ouverte de la réalité. Dire qu'il y a des rapports à la vérité ( je dis : la vérité ) que l'acte sexuel n'intéresse pas. Ceci, est proprement ce qui n'est pas vrai. Il n'y en a pas !..

(tel)  
sphère

Je m'excuse de ces formules, à propos desquelles je suppose que leur tranchant peut être un peu trop vivement ressenti. Mais je ne suis fait à moi-même cette observation, d'abord,

439

que tout ça est impliqué dans tout ce que j'ai énoncé  
jamais, pour autant que je sais ce que je dis, mais aussi  
cette remarque : le fait que je sache ce que je dis, ça ne  
suffit pas ! Ça ne suffit pas pour que vous l'y reconnais-  
siez. Parce que, dans le fond, la seule sanction de ce  
que je sais, ce que je dis, c'est ce que je ne dis pas !  
Ce n'est pas mon sort propre: c'est le sort de tout ceux  
qui savent ce qu'ils disent.

C'est à ça que rend la communication très difficile.  
Ou bien, c'est ce que l'on dit ! Et on le dit. Mais, dans  
bien des cas, il faut considérer que c'est inutile, parce  
que personne ne remarque que le fait de ce que vous avez  
à faire entendre, c'est justement ce que vous ne dites ja-  
mais. C'est ce que les autres disent et qui continue à faire  
son bruit, et, plus encore, entraîne des effets. C'est ce  
qui nous force, de temps en temps, et même plus souvent  
qu'à notre tour, à nous employer au balayage. Une fois  
qu'on s'est engagé dans cette voie, on n'a aucune raison  
de finir. Il y eut, autrefois, un nommé Hercule, qui a,  
paraît-il, achevé son travail dans les écuries d'un nommé  
Augias. C'est le seul cas que je connaisse du nettoyage  
des écuries, au moins quand il s'agit d'un certain domaine !

(Mais)

(Il y a eu)

Il n'y a qu'un seul domaine, semble-t-il, et je n'en  
suis pas sûr, qui n'ait pas de rapport avec l'acte sexuel  
ou tant qu'il intéresse la vérité : c'est la Métaphysique,  
au point où elle conflue avec la Logique. Mais je crois  
que c'est ce qui a permis à RUSSELL de dire "qu'on ne sait  
jamais si ce qu'on y avance est vrai". Je ne dis pas vrai-  
ment vrai. Vrai, tout simplement.

(le Mathématicien)

En fait, c'est vrai, à partir d'une position défini-  
tionnelle de la vérité. Si telle et telle et telle et  
telle ~~action~~ sont vraies, alors un système se développe,  
dont il y a à juger s'il est ou non existant.

(axiome)

440

60 non et  
Question  
  
/ sans /  
A'

Quel est le rapport de ceci à ce que je viens de dire ? à savoir : avec la vérité, pour autant qu'elle nécessiterait la présence, ~~la dimension~~ <sup>ca</sup> comme telle de l'acte sexuel.

Et bien, même après avoir dit cela, je ne suis pas sûr, même, que ce merveilleux, ce sublime déploiement moderne de la Mathématique logique, <sup>de</sup> la Logique mathématique, soit tout à fait ~~en~~ rapport avec le suspense de ~~ce~~ / il y a, en son, ~~de~~ un acte sexuel.

Il ne suffirait d'entendre le gémissant d'un CANTOR. Car c'est sous la forme d'un gémissant qu'à un moment donné de sa vie il énonce qu'on ne sait pas que la grande difficulté, le grand risque de la Mathématique, c'est d'être le lieu de la liberté.

On sait que CANTOR l'a payé très cher, cette liberté !

De sorte que la formule que le vrai concerne le réel, en tant que nous y sommes engagés par l'acte sexuel, par cet acte sexuel dont j'avance, d'abord, qu'on n'est pas sûr qu'il existe, quoiqu'il n'y ait que lui qui intéresse la vérité, ce paraît être la formule la plus juste, au point où nous en sommes arrivés.

Donc, le symptôme, tout symptôme, c'est en ce lieu de l'Un troué qu'il se noue. Et c'est en cela qu'il comporte toujours, quelque étonnant que cela nous paraisse, sa face de satisfaction. Je dis : au symptôme.

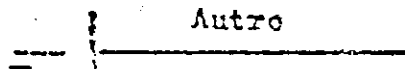
La vérité sexuelle est exigeante, et il veut mieux y satisfaire un peu plus que pas assez.

Du point de vue de la satisfaction, un symptôme, à ce titre, nous pouvons concevoir qu'il soit plus satisfaisant que la lecture d'un roman policier. Il y a plus de rapport

entre un système et l'acte sexuel qu'entre la vérité et la " je ne pense pas " fondamental, dont je vous ai rappelés, au début de ces réflexions, que l'homme y aliène son " je ne suis pas ", trop peu supportable. Par rapport à quoi, notre alibi de l'être rejeté de tout à l'heure, encore que pas tellement agréable en soi-même, peut nous paraître plus supportable.

*Il fallait que ceci  
je l'indique  
je ne vous ai pas dit  
jusqu'ici il était là  
(parce que le  
signifiant)*

Alors, fini pour l'instant avec le Un. Passons à l'Autre, comme au lieu où prend place le Signifiant. Parce que le Signifiant n'existe que <sup>par</sup> cette répétition. Parce que c'est lui qui fait voir la chose dont il s'agit comme vraie. A l'origine, on ne sait pas d'où il sort. Il n'est rien, vous ai-je dit la dernière fois, que ce trait



qui est aussi coupure, à partir duquel la vérité peut naître. L'Autre, c'est le réservoir de matériel, pour l'acte. Le matériel s'accrète, très probablement, du fait que l'acte est impossible.

Quand je dis ça, je ne dis pas qu'il n'existe pas. Ça ne suffit pas pour le dire. Puisque l'impossibilité est le réel, tout simplement. Le réel pur. La définition du possible exigeant toujours une première symbolisation.

*(cette)*

Si vous excluez cette symbolisation, il vous apparaîtra beaucoup plus naturel que de formuler : " l'impossible est le réel ". Il est un fait : qu'on n'a pas prouvé, de l'acte sexuel, la possibilité, dans aucun système formel.

Vous voyez : j'insiste, hein ? J'y reviens.

Qu'est-ce que ça prouve, qu'on ne puisse pas prouver ?

*le*

442

*que*  
 (une) Maintenant, vous savez très bien que non computabilité, non décidabilité même, n'impliquent pas du tout irrationalité; qu'on définit, qu'on écrit parfaitement bien qu'on écrit des volumes entiers sur ce domaine d'un statut de la non décidabilité, et qu'on peut parfaitement la définir logiquement.

*Lui*  
 Dans ce point, alors, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est que cet Autre, le grand, là, avec un grand A ? Quelle est sa substance ?

*/Esquisse à la vérité/*  
 Je me suis laissé dire, *car* quelquefois, à la vérité, il faut croire que je m'en laisse de moins en moins dire, puisqu'on ne l'entend plus... enfin, je ne l'entends plus : ça ne vient plus à mes oreilles... je me suis laissé dire, pendant un temps, que je *car* cauchais, sous ce lieu de l'Autre, ce qu'on appelle agréablement après tout pourquoi pas, l'Esprit. L'ennuyeux, c'est que c'est faux.

L'Autre, la fin des fins et vous ne l'avez pas encore deviné, l'Autre, là, tel qu'il est là ( le Dr LACAN désigne le schéma, au tableau ), tel qu'il est là écrit, c'est le corps.

Pourquoi appellerait-on quelque chose comme un volume ou un objet, ou tant que soumis aux lois du mouvement en général, comme ça, un corps ? Pourquoi parlerait-on de la chute des corps ? Quelle curieuse estension du mot " corps " ! Quel rapport entre une petite balle qui tombe de la Tour de Pise au corps qui est le vôtre, si ce n'est qu'à partir de ceci, que c'est d'abord le corps, notre présence de corps animal, qui est le premier lieu où mettre des inscriptions, le premier Signifiant, comme tout est là pour nous le suggérer dans notre expérience, à ceci près, bien sûr, que nous passionnons toujours les choses : que d'en parle de la blessure, on ajoute narcissique, et on pense tout de suite que ça doit bien embêter le



443

su'at, qui, naturellement, est un idit ! Il ne vient pas à l'idée que l'intérêt de la blessure, c'est la cicatrice.

/de/

La lecture de la Bible pourrait être là pour nous rappeler, avec les roseaux mis au fond du ruisseau où vont paître les troupeaux de Jacob, que les différents trucs pour imposer au corps la marque ne datent pas d'hier et sont tout à fait radicaux ; que si on ne part pas de l'idée que le symptôme hystérique, sous sa forme la plus simple, celui ~~la~~ la racine n'a pas à être considéré comme un mystère, mais comme le principe même de toute possibilité significative - il n'y a pas à se casser la tête - et que le corps est fait pour inscrire quelque chose qu'on appelle la " marque ". Ça éviterait à tous bien des soucis et le rassasement de bien des sottises. Le corps est fait pour être marqué. On l'a toujours fait. Et le premier commencement du geste d'amour, c'est toujours, un tout petit peu, d'abaucher plus ou moins ce geste.

... Voilà ! Ceci dit, quel est le premier effet, l'effet le plus radical de cette irruption de l'Un en tant qu'il représente l'acte sexuel au niveau du corps ?

/x Noms /  
/ret/

Eh bien, c'est ce qui fait quand même notre avantage sur certain nombre de spéculations dialectiques, sur les rapports de l'Un et du multiple. Nous savons que ce n'est pas du tout si dialectique que ça. Quand est l'Un fait irruption au char de l'Autre, c'est au niveau du corps. Le corps tombe en morceaux.

Le corps morcelé : voilà ce que notre expérience nous démontre exister aux origines subjectives. L'enfant rêve de dépeçage. Il ~~perd~~ la belle unité de l'empire du corps ~~maternel~~ de qu'il ressent, carce ~~se~~ c'est d'être, par elle, déchiré.

Il ne suffit pas de découvrir ces choses et de les expliquer par une petite mécanique, un petit jeu de balles : l'agression se reflète, se réfléchit, revient, repart. Qu'est-ce qui a commencé ?

Avant cela, il pourrait bien être utile de mettre en suspens sa fonction, à ce corps mortel. C'est-à-dire le seul bien sûr où il nous a intéressés en fait, à savoir sa relation. Parce qu'il peut en être la vérité, en tant qu'elle-même est suspendue à l'alethis et à la Verborgenheit, au caractère réel de l'acte sexuel. A partir de là, bien sûr, la notion de l'Eros, sous la forme que j'ai récemment raillée (d'être la force qui unirait, d'un attrait irrésistible, toutes les cellules et les atomes que rassemble notre sac de peau : conception pour le moins mystique, car il ne font pas la moindre résistance à ce motif qu'on les en extrait, et le reste ne s'en porte pas plus mal), c'est évidemment une fantaisie compensatrice des terreurs liées à ce fantasme corporel que je viens de vous décrire.

D'ailleurs, ce n'est pas du tout explicatif. Parce qu'il ne suffit pas que la terreur existe pour qu'elle explique quoi que ce soit. C'est plutôt elle qu'il faudrait expliquer, ~~pour~~ pour pouvoir mieux se diriger dans la voie de ce que j'appelle "système consistant", lorsqu'on est, car en effet il faut que nous en arrivions maintenant à ceci : pourquoi y a-t-il cet Autre (avec un grand a) ? Qu'est-ce que c'est que la relation de cet étrange double, qui prend - remarquez-le - le simple ? Car l'Autre (avec un grand a), lui, n'est pas deux.

*c'est pourquoi il vaut*

Cette position, donc, de double, qui prend le simple, quand il s'agit d'expliquer ce curieux Un qui, L1, se nous dans la tête à deux dos, autrement dit dans l'étroitesse de deux corps, car c'est de cela qu'il s'agit, ce n'est pas, de ce drôle d'Un, qu'il est, lui, l'Autre, encore plus drôle. Il n'y a entre eux - je vous dirai : ce champ de l'Un, ce champ de l'Autre, - aucun lien k/c l'est même pour cela que l'Autre, c'est aussi l'Inconscient. C'est-à-dire le système sans son

*mais tout le contraire*

445

sous, privé de sa vérité, mais par contre chargé toujours plus de ce qu'il contient de savoir. Ce qui le coupe l'un de l'autre, c'est très précisément cela qui constitue le sujet.

Il n'y a pas de sujet de la vérité, sinon de l'acte en général, de l'action qui peut-être ne peut pas exister en tant qu'acte actuel ici et très spécifiquement cartésien.

Le sujet ne sait rien de lui, sinon qu'il doute. Le doute... le doute, comme dit le jaloux qui vient voir par le trou de la serrure un ami de-train en position d'effondrement avec des jambes qu'il connaît bien.

Justement, si ce n'est pas Dieu et son fils, le fondement de sujet de PASCAL, si la incorporelité avec l'Éternel n'est pas la raison suffisante à identifier l'Éternel le corps mais son exclusion du sujet, on est par contre, par là, fondé à le prendre par le biais que je vous présente. La question de son intimité unie avec le corps ( je parle du sujet, non pas de l'âme ) n'en est plus une.

Il suffit de réfléchir à ceci : qu'il n'y a ( attention, hein, ceux qui ne sont pas habitués à - rires - ), qu'un au Signifiant, c'est-à-dire à la structure, aucun autre support d'une surface, par exemple, sur le trou qu'elle constitue par son bord; il n'y a que cela qui la définit. Et avec les cas d'un degré, regard les choses au niveau du volume, il n'y a d'autre support et de corps que le tranchant qui aide à son découpage.

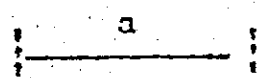
Ce sont là des vérités topologiques, dont je ne trancherai pas ici et elle se rapportent au non avec l'acte actuel. Mais toute élaboration possible de ce corps actuel; en résumé, deux corps, entre de ceux-ci qu'ils nous donnent l'illusion de ce qu'il en est du sujet arrivant entre ce que nous avons d'habitude avec l'Un et l'Autre. Le sujet, toujours d'un degré plus haut que nous de ce qui fait son corps.

C'est ce qui est aussi que, d'aucune façon, sa passivité, à savoir ce fait que quoi il dépend d'une marque du corps, ne saurait être d'aucune façon compensée par aucune activité, fût-elle son affirmation en acte.

Alors, de quoi l'Autre est-il l'Autre ?

J'en suis bien chagrin. Le temps, <sup>une</sup> certains décimesure, peut-être aussi un certain usage, paradoxal, de la coupure, mais dans ce cas <sup>la</sup> prenez-le pour intentionnel, fera que je vous laisserai <sup>aussi</sup>, aujourd'hui, avec le temps de l'heure.

L'Autre n'est l'Autre que de ce qui est le premier temps de nos trois lignes :



a) (À savoir : <sup>a</sup> petit a ). C'est de là que je suis parti lors de nos derniers entretiens, pour vous dire que sa nature est celle de l'incommensurable, ou, plutôt, que c'est de son incommensurable que surgit toute question de mesure .

C'est sur ce petit a, objet ou non, que nous reprendrons notre entretien la prochaine fois.

